

Foix

Spectacle culotté à Saint-Volusien

• page 23



culture

Jouer Vendredi un vendredi... c'était culotté, mais ça a marché

l'essentiel
Saint-Volusien, place expérimentale pour artistes fous, a vécu une fête comme elle n'en avait jamais connue, hier matin. Des Ariégeois un peu fous, pardon curieux, ont joué les complices à l'invitation de l'Estive. Nous en étions. Ambiance.

Ce qu'il y a de bien avec Vendredi, c'est qu'il n'y a jamais deux spectacles pareils. Évidemment, il y a les moteurs, les danseurs de la Fabrique fastidieuse. Mais ce serait compliqué de changer radicalement l'atmosphère d'une place sans les « complices ». Objectif pour les gens du cru initiés deux jours plus tôt à l'Estive : communiquer l'esprit de la fête à des Fuxéens venus simplement faire leur marché, un peu à la façon du célèbre Jacques Livchine.

Une première pour la troupe qui joue le plus souvent dans des festivals. Comment va être accueillie la joyeuse bande au plus haut de l'affluence sous la halle Saint-Volusien ? Sourire et lâcher prise de rigueur.

De part et d'autre de la halle aux grains, sur les allées Villote, la transformation s'opère. Une infirmière, une plasticienne, une prof de gym, des retraités, une journaliste... tous s'accroissent et se relèvent soudain dans un grand cri, débarrassés de leurs oripeaux. Dans un état plus ou moins second en fonction du niveau de lâcher prise, ce sont maintenant des night clubbers

qui invitent les passants à les suivre dans un défilé festif jusqu'à la place Saint-Volusien.

Côté commerçants, on observe la foule grossir avec plus ou moins de bienveillance. Mais susciter des réactions, dans un sens ou dans l'autre, fait partie du jeu. Julie Lefebvre, l'une des chorégraphes, a prévenu mercredi : « Il y aura des zones chaudes, des zones froides, ça fait partie du jeu. On n'oblige personne à danser. On n'est pas un spectacle fasciste. »

Tous les jours vendredi

Premier tableau, place aux danseurs. Les complices se sont fondus dans la foule. Leur tour viendra. Premiers mouvements de hanches dans le public. Les complices ne bougent pas. Surtout, ne pas se dévoiler trop tôt. Ils laissent l'envie infuser. Une jeune femme commence à jouer avec le melon qu'elle vient d'acheter comme avec des maracas. Un jeune père de famille en sandalettes tente de copier les pas des pros. L'envie est là. L'explosion de joie communicative des complices va se diffuser comme une traînée de poudre, alors que chaussettes trouées, vieilles culottes et tee-shirts déchirés volent au-dessus des têtes. Le tableau de l'araignée finit de mettre le public en connexion bien au-delà des artistes et des complices. Une adjointe au maire est prise dans le tourbillon : « Je suis là inconnu, personne me connaît » dit-elle hilare, en dansant. Alain, tétraplégique depuis dix ans, a les larmes aux yeux. De bonheur. « C'est extra, ce matin, j'ai trouvé tout ce que je recherche dans la



Les danseurs se sont mêlés à la foule et ont serpenté entre les « complices » et les passants qui sont très vite entrés dans la danse.

vie, vous avez démontré que ça peut être facile d'être ensemble ! Ce qui me plaît dans la vie, ce sont les émotions ; c'est ce qui donne l'envie de vie. Je ne me sens pas du tout handicapé quand je suis dans un événement comme celui-là. J'ai beaucoup aimé les moments au ralenti après les moments d'excitation, ces moments où le corps devient léger, vaporeux, presque évanescence. On a beaucoup de mal à repartir après. Comment il s'appelle le spectacle déjà ? Vendredi ? J'aimerais que ce soit tous les jours vendredi. » Comment voulez-vous que les courbatures ne s'envoient pas après ça ! Merci Alain.

Béatrice Dillies

LES COMMERÇANTS PARTAGÉS

À l'issue du spectacle qui durait une heure, nous sommes partie à la recherche de quelqu'un qui n'avait pas aimé, à la demande de la chorégraphe curieuse d'avoir aussi ces retours-là. Cela n'a pas été dur à trouver, sous la halle Saint-Volusien, où cependant tous les commerçants n'étaient pas sur la même longueur d'onde. À travers deux témoignages, voici les principaux points qui sont remontés.

Maya : « Je trouve ça un manque de respect total. C'était trop fort. On ne pouvait plus communiquer avec les clients. C'est même pas de l'art en plus, des gens qui font... (elle tremble de tout son corps, avec un air de dégoût). C'est une honte ! En plus, ils viennent entre 11 heures et midi, à l'heure où il y a le maximum de monde, nous impose leur truc. Un spectacle, on peut choisir : j'y vais ou j'y vais pas ! Là, non ! »

Jean-Marie : « Le chiffre d'affaires, ça passe derrière la joie. Dès que les uns et les autres se sont mis à danser ensemble, j'ai trouvé ça génial ! Associer les habitants en plus, ça donne de l'engouement ; ça a pris, vraiment ! Je serais bien venu danser, mais j'avais un peu de monde quand même. Pour tout vous dire, ça m'aurait arrangé d'avoir un peu moins de clients. »